

Radio locales : pourquoi le désamour ?

R.H.A

Libreville/Gabon

Entre une couverture nationale insuffisante et des programmes indigestes, des arguments ne manquent pas du côté des auditeurs qui se détournent de nos radios locales.

LA radio est un moyen de communication à faible coût, particulièrement adapté pour toucher les communautés isolées et les personnes vulnérables, comme les analphabètes, les handicapés, les pauvres. Elle donne à chacun, quel que soit son niveau d'instruction, la possibilité de participer au débat public. Certaines statistiques révèlent, d'ailleurs, que 73 % des agriculteurs possèdent un poste radio. Pour fidéliser ces auditeurs, il faut leur offrir des programmes riches et variés. Émissions-débats, divertissements,



Florence Mban Okinda, directrice générale de Radio Gabon.

Pr Anaclef Ndong Ngoua, enseignant-chercheur à l'UOB.



éducation, tout ce qu'il faut pour éduquer, éveiller, sensibiliser les auditeurs. Une exigence que remplit difficilement, aujourd'hui, la radio gabonaise, qui compte pourtant une cinquantaine de fréquences face à une concurrence internationale des plus impitoyables. D'aucuns justifient ce désintérêt pour les radios locales par la qualité des programmes moins "comestibles". C'est le cas du Pr Anaclef Ndong Ngoua, enseignant-chercheur à l'Université Omar Bongo, qui pense que l'une des difficultés des radios locales reste la qualité de l'information diffusée. Une information répulsive ne prenant pas réellement en compte "la vie quotidienne des Gabonais". À cela, il faut ajouter le problème de formation et de recyclage des agents. Car, les services radio-phoniques évoluent et adoptent de nouvelles formes, avec les technologies numériques. Aucune commune me-

sure avec les médias internationaux, incisifs et toujours sur le théâtre des événements. Le retard sur la diffusion de certaines activités ou même catastrophes justifierait-il ce désintérêt ? « Si un drame survient dans un village, les premiers médias à relayer l'information sont les radios. Ce qui n'est malheureusement pas le cas chez nous », regrette un confrère. La faiblesse de la couverture nationale de la radio est un autre argument avancé par les auditeurs.

De la cinquantaine de radios, très peu arrosent les zones rurales. Il existe encore des parties du territoire qui ne bénéficient pas de couverture hertzienne, rendant inaccessible l'information. La directrice générale de Radio Gabon, Florence Mban Okinda, justifie l'exigence des auditeurs gabonais par l'impact des radios étrangères. Pour elle, le thème de cette célébration, "La radio c'est vous", est le bienvenu, dans la mesure où il invite les auditeurs à participer à un remodelage de ce qui est considéré comme la voix du Gabon. « Ce thème que nous avons choisi interpelle les auditeurs. Nous demandons leur contribution à travers des propositions. Nous avons besoin de contributions extérieures, parce que seuls, nous n'y arriverons pas », soutient-elle, dans l'objectif de redonner à la radio locale ses lettres de noblesse.

Ici et ailleurs

•Grammys Awards
Adele triomphe avec élégance et entre dans l'Histoire



La diva britannique Adele a été la grande gagnante des Grammy Awards dimanche, entrant dans l'histoire des plus prestigieuses récompenses de la musique américaine et clamant son amour pour sa rivale Beyoncé, au cours d'une cérémonie aux accents politiques. Avec cinq Grammys pour lesquels elle était nommée dimanche - soit un palmarès de 15 sur l'ensemble de sa carrière - Adele est la première artiste à avoir remporté les trophées des meilleurs album, enregistrement et chanson de l'année deux fois.

•Saint-Valentin
Alerte aux arnaques !

L'amour sera peut-être dans l'air ce 14 février, jour de la Saint-Valentin, mais les autorités australiennes, malaisiennes et singapouriennes demandent aux esseulés de se méfier des arnaques en augmentation. En Australie, les arnaques aux rencontres amoureuses coûtent aux victimes plus cher que toute autre forme d'escroquerie et les plus de 45 ans sont particulièrement vulnérables, a prévenu hier la Commission australienne de la concurrence et de la consommation (ACCC). Les fraudeurs se servent souvent des réseaux sociaux, en particulier de Facebook, pour contacter leurs victimes.

•Surpoids
Avec 500 kg, elle commence sa préparation chirurgicale

Une Égyptienne qui serait la plus grosse femme du monde a commencé à suivre un régime alimentaire liquide avant son opération vitale de réduction de poids le mois prochain en Inde, a indiqué son chirurgien. Eman Ahmed Abd El Aty, 37 ans, pèserait quelque 500 kilogrammes et est atteinte notamment d'éléphantiasis, une pathologie qui cause un gonflement des membres et d'autres parties du corps. L'histoire de cette femme qui n'a pas pu sortir de chez elle depuis 25 ans avait fait le tour du monde et ému un chirurgien indien, qui avait proposé à l'automne de l'opérer gratuitement.

Rassemblés par I. I

Africa N1 : l'ombre du grand tam-tam... africain

F.B.E.M

Libreville/Gabon

AFRICA n°1 ou le symbole le plus fort de la radio gabonaise. Il est difficile de ne pas s'interroger sur le sort de cette station panafricaine, au moment où le Gabon célébrait, hier, la Journée mondiale de la radio. La réponse à cette interrogation n'est pas gaie : pendant que la fête battait son plein à la maison Georges Rawiri, Africa n°1, à quelques centaines de mètres de là, peinait toujours à se redresser. En cause, un outil de production dépassé, une gestion managériale floue, mais surtout, des salaires impayés aux agents. Un chapelet de pro-

blèmes gravés sur des banderoles, lesquelles ornent la barrière du siège social de la radio depuis des mois, sur le boulevard triomphal Omar Bongo, à Libreville. Ce constat amène à questionner les différentes tentatives du gouvernement de relever cette radio, qui a longtemps fait la fierté du Gabon en Afrique et au-delà. "Lui rendre son écho d'antan", comme l'avait encore répété le président Ali Bongo Ondimba, lors de la présentation des vœux de la presse en janvier dernier. Le chef de l'Etat disait avoir instruit le gouvernement à trouver les voies et moyens pour sortir ce tam-tam d'Afrique de la crise. Où en est cette dynamique, se demandent plusieurs observateurs ? Lesquels peinent de plus en plus à



La Journée mondiale de la radio avait une autre configuration pour Africa N° 1, hier.

croire en la résurrection de cette radio, comme l'ont laissé entendre quelques-uns d'entre eux hier. Pourtant, les acteurs d'Africa n°1, comme le gouvernement, semblent s'accorder sur les moyens de sortir de la crise : s'adapter aux exigences de l'heure - passage

au numérique, attractivité des programmes - et repartir à la conquête d'un public, resté toujours fidèle. Le ministre d'Etat Alain Claude Bilie-By-Nze avait réitéré ces préalables lors de sa visite dans cette structure en décembre

Micro-trottoir Paroles d'auditeurs

Propos recueillis par Prissilia M. MOUITY

Libreville/Gabon

Steve Boussamba : "J'écoute plus Radio France internationale. Sans vouloir vous offusquer, j'estime qu'en matière d'information, c'est beaucoup plus sûr d'aller les chercher sur RFI plutôt que sur les fréquences locales. Les programmes de nos radios ne sont pas très captivants. C'est la routine ! Les thèmes des débats sont presque toujours les mêmes. Il n'y a

pas d'innovation en ce qui concerne les génériques et répertoire musical".

Marie-Hortense Zolo, entrepreneur en télécommunications "Avec l'arrivée du satellite, les gens sont plus concentrés sur les feuilletons. Pourtant, ils gagneraient à écouter la radio, d'autant qu'elle nous informe. La particularité de ce média, c'est qu'il ne nous sédentarise pas. Autrement, lorsque vous écoutez la radio, vous pouvez en même temps vaquer à une autre occupation, contrairement à la télévision où vous êtes



Steve Boussamba, auditeur : " Les programmes de nos radios locales ne sont pas captivants". Photo de droite : Mme Zolo, entrepreneur : "Les gens gagneraient à écouter la radio, elle nous informe".

obligé de vous concentrer sur les images pour comprendre un fait. S'il y a un



choix à faire, j'opterais pour la radio, et précisément Radio Gabon pour la simple

raison que je "consomme gabonais". L'idéal serait que les populations s'intéressent à la radio et au travail abattu par les journalistes".

Christa Samuela Moubamba, étudiante "Il est vrai que la radio véhicule de bonnes informations, mais je suis plus captivée par l'image. C'est ce qui explique mon choix pour la télévision. Et, généralement, lorsque je me branche sur une fréquence, c'est pour les programmes musicaux et pas forcément pour les débats ou autres émissions du genre".